

Chester que nous avons fait venir de Salem, Ohio. L'année suivante de son achat, il avait réalisé \$30 par la vente seulement de porcelets de l'âge de un mois. Il ne tarissait pas en éloges sur la qualité de ses cochons parce que, disait-il, ils trouvaient entièrement ou à peu près leur nourriture sur un large tas de fumier qu'il avait mis à leur disposition pendant l'été; en hiver, il leur fournissait la moitié moins de nourriture qu'aux cochons de race canadienne qu'il possédait. La conséquence a été que ces cochons ont dégénéré, et le jugement qu'il en a porté par la suite a été que les *white Chester* ne valaient pas mieux que nos cochons canadiens parce que, disait-il, ils ne conservaient pas assez longtemps leur bonne qualité. Suivant lui, ses cochons ne pouvaient dégénérer, nourris au fumier, ou avec la moitié moins de nourriture qu'il accordait à ses autres cochons — Nous ne devons donc pas être surpris s'il y a parmi les cultivateurs des detracteurs d'animaux de race améliorée, qui voudraient les entretenir avec la moitié moins de nourriture que celle donnée aux autres animaux, voire même de fumier.

Le fumier est malheureusement en vogue pour la nourriture des bestiaux, parmi certains cultivateurs. L'usage en a été fait dans plusieurs fermes l'hiver dernier, vu le manque de foin; à tel point que nous connaissons un fermier qui, à l'insu de son maître, a nourri une vache tout l'hiver au fumier. Cette vache que le propriétaire n'aurait pas vendue pour \$50 l'automne dernier, fait pitié à voir.

Encore une fois, celui qui réussit à avoir un beau troupeau, est celui qui sait leur donner une nourriture convenable et des soins assidus. Il est toujours facile, à l'automne de se rendre compte de la quantité de fourrages que l'on a à disposition pour les animaux pendant le temps de la stabulation. Si la provision n'est pas suffisante à l'entretien des animaux que l'on veut garder, il est alors nécessaire d'en vendre un certain nombre pour ne pas les voir dépérir tout à la fois dans le cours de l'hiver.

Les animaux débiles

Dans toutes les étables, même les mieux tenues, il est bien rare de ne pas remarquer certains sujets faibles, débiles, et se laissant dépasser en croissance et en taille par leurs congénères. Certains sont atteints de maladies lentes comme la phthisie; d'autres éprouvent un arrêt d'accroissement sans cause connue. Une réforme immédiate doit être appliquée à tous ceux qui sont atteints de maladies organiques. Mieux vaut vendre à vil prix de tels animaux que d'essayer des traitements inefficaces et de perdre en les conservant une somme de nourriture supérieure en général à leur prix de vente. Il est donc d'une sage économie de s'en débarrasser le plus promptement possible.

Les autres ne sont pas dans le même cas, leur arrêt de développement tient en général à un état d'anémie qui, venue sans cause appréciable, empêche la parfaite assimilation des principes nutritifs. Leur estomac plus ou moins malade se trouve mal de la nourriture commune. Un régime spécial doit donc leur être appliqué.

Un moyen qui a toujours réussi à ceux qui en ont fait l'application consiste à introduire dans la ration

des farineux ou même des grains. Le seigle est la céréale qui donne les meilleurs résultats.

La préparation en est des plus simples; elle consiste à le faire bouillir dans quelques pintes d'eau de manière à en rendre tous les éléments parfaitement assimilables pour des estomacs délicats.

La quantité à donner par animal varie en raison de son état de faiblesse ou de sa grosseur. En général elle peut être entre quatre et huit pintes par jour. Grâce à ce régime, on voit bien des sujets débiles se rafraîchir et prendre un poil luisant. Leur appétit pour les fourrages revient; à la fin de la saison leur croissance reprend sa marche ordinaire, et leur taille se développe.

Les faits que nous signalons n'ont rien de nouveau. Ceux qui s'occupent de l'élevage des chevaux savent très-bien que le grain, l'avoine surtout, augmente la taille des poulains. En préconisant la même pratique pour le bœuf et les autres animaux, nous ne faisons qu'étendre l'application de ce principe élémentaire d'hygiène.

Culture des plantes mellifères

Nous empruntons à l'*American Bee Journal* les considérations suivantes sur la culture des plantes mellifères, telles que présentées à la convention annuelle des apiculteurs de l'Amérique Septentrionale, par M. Allen, apiculteur du Kentucky:

"Il n'est pas de sujet, dit-il, qui ait plus d'importance pour l'apiculteur et qui lui procure plus de plaisir, que l'étude des plantes mellifères de son canton. Peu importe que ces plantes croissent dans les jardins, dans les champs, dans les forêts ou sur le bord des chemins pourvu que les abeilles puissent y récolter du miel; car elles méritent dès lors d'attirer l'attention. La question du pâturage des abeilles est une de celle que devrait toujours étudier celui qui s'occupe d'apiculture, car, c'est de l'abondance et de durée des fleurs mellifères dans une localité que dépendent le succès ou l'insuccès de celui qui y établit un rucher."

Nous ne suivrons pas M. Allen dans la longue énumération qu'il fait des plantes mellifères spontanées du Kentucky en suivant l'ordre dans lequel elles fleurissent, nous nous contenterons de nommer celle à laquelle il donne la préférence: le trèfle blanc.

Passant ensuite aux plantes cultivées, soit pour la nourriture de l'homme, soit pour celle des animaux, qui offre en même temps une ample récolte aux abeilles, il dit:

"Si je ne peux recommander la culture de plantes qui n'auraient d'autre produit que le miel, il n'en est pas de même d'un grand nombre d'autres qui produisent en même temps, par leurs fruits ou leurs graines, des récoltes importantes, tant au point de vue de l'alimentation en général que de l'industrie. Le groseiller et le framboisier, par exemple, fournissent en outre du miel, des fruits délicieux. La culture du colza, du navet, du fraisier et du sarrasin rémunérerait également l'apiculteur qui l'entreprendrait en grand. Le trèfle blanc, qui comme plante mellifère ne le cède à aucune autre, est en outre un excellent fourrage, dont je recommande tout spécialement la culture. Les différentes espèces de moutardes